

Un cinéma de quadragénaires?

C'est un grand honneur et un grand plaisir pour moi que d'avoir eu à regarder et à juger la production cinématographique québécoise de 1987. Il y avait chaque jour, dans ces *Rendez-vous* bien organisés, suffisamment de films intéressants ou de qualité pour rendre un critique heureux. En plus, il est passionnant de voir ainsi s'esquisser, jour après jour, une fresque cohérente, le portrait — ou du moins quelques traits du portrait — d'une société à un moment précis de son histoire. Mais c'est aussi une grande responsabilité, car on risque, en parlant (ou même en ne parlant pas) d'un film, de blesser son auteur — chose que je voudrais éviter: c'est le moins qu'on doive à ceux qui ont réussi cette chose si difficile: triompher de l'indolence, de l'adversité, de soi-même et terminer un film, si court soit-il. Responsabilité surtout car la question posée est d'importance: *que vaut le cru 1987?*

Ce qui veut dire qu'il nous faut situer ce cru par rapport aux précédents et tenter, même rapidement, d'en indiquer les particularités. Le situer: il faut dire si c'est une grande année. Qu'est-ce qu'une «grande année»? À mon sens, c'est une année où l'on trouve un — ou, mieux, *des* — films qui marquent une date ou un tournant dans l'histoire du cinéma. Certes, il est difficile de repérer tout de suite de tels films: c'est souvent après coup que l'on découvre la véritable importance d'une oeuvre, le commencement d'un «tournant» (comme dit Hegel, «l'oiseau de Minerve n'apparaît qu'à la tombée de la nuit»). Par ailleurs, ces films marquants peuvent être de deux sortes: ce sont des oeuvres qui introduisent une rupture, soit de forme, soit de contenu, soit, le plus souvent, des deux. C'est notamment le cas des oeuvres-manifestes qui signalent l'apparition d'une nouvelle génération ou l'émergence d'une revendication politique. Exemples: ROME, VILLE OUVERTE ou À BOUT DE SOUFFLE ou LES AMOURS D'UNE BLONDE. Au Québec, LE CHAT DANS LE SAC, POUR LA SUITE DU MONDE, PATRICIA ET JEAN-BAPTISTE ou À TOUT PRENDRE. Ou bien ce sont des oeuvres-cosmos, peut-être pas nouvelles par leur forme ou leur contenu, mais plus abouties, plus fortes que les autres, où for-

me et contenu imposent de concert et puissamment une vision cohérente, un monde riche et autonome. Exemples: LA RÈGLE DU JEU ou LA NOTTE. Au Québec: MON ONCLE ANTOINE ou, à leur manière, LA CHAMBRE BLANCHE ou LES MÂLES.

Dans les 70 films de cette année (sans compter les ZAP d'Hubert Neault et la performance de Pierre Hébert), trouve-t-on de ces films-phares? Je ne crois pas. Peut-être parce que les grands cinéastes des années soixante n'ont pas été remplacés par une nouvelle génération et parce qu'ils sont trop jeunes encore pour nous donner des oeuvres-testament... En tout cas, et c'est rassurant, ils sont toujours actifs, même s'ils ne nous proposent pas leur meilleure oeuvre (dans ALFRED LALIBERTÉ, par exemple, qui est un bon film, il n'est pas sûr que Jean Pierre Lefebvre ait tout fait pour nous rendre le sculpteur proche). Au mieux, leurs oeuvres marquent plus la poursuite d'une problématique qu'une rupture (VOYAGE EN AMÉRIQUE AVEC UN CHEVAL EMPRUNTÉ, de Jean Chabot; CHARADE CHINOISE de Jacques Leduc).

Ce dernier film est très éclairant: le point de vue est celui d'hommes de quarante ans qui s'interrogent sur leur jeunesse. D'une façon générale, dans les films de 1987, la jeunesse actuelle est moins «sujet de l'énonciation» («je») qu'«énoncé». Elle est souvent vue comme «problème» pour les parents (DANNY, HENRI, TRAIN OF DREAMS).

TRAIN OF DREAMS de John N. Smith est d'ailleurs un film-clef de cette production (et l'un de ceux qui s'approchent le plus de ce que j'entendais par «film marquant»: sans l'humour des premiers films de Forman ou Passer, il a le réalisme et la force d'un film comme FAMILY LIFE de Kenneth Loach). Il témoigne de 3 caractéristiques de la production québécoise: 1) le primat du documentaire (même s'il n'en est pas un à proprement parler): sur 70 films, près de 50% sont peu ou prou des documentaires (avec d'ailleurs, une grande ressemblance — pour ne pas dire: un manque d'innovation — esthétique, à l'exception de LA GUERRE OUBLIÉE de Richard Boutet qui met un peu de Brecht dans son moteur «docu» et fait de sa chanteuse l'équivalent du chœur dans les tragédies antiques); 2) une perspective plus



LA GUERRE OUBLIÉE

PHOTO ALAIN CHAGNON



TRAIN OF DREAMS

universelle que seulement québécoise: signe que la «québécoïté» a changé de sens, est plus sûre d'elle. On trouve, bien sûr, toujours le côté «Je me souviens»: ALFRED LALIBERTÉ, LE FRÈRE ANDRÉ, LE GRAND JACK, OSCAR THIFFAULT. Mais le délinquant de John N. Smith n'a rien de particulièrement québécois, ni même de canadien: il pourrait être mexicain ou anglais. Mais Bulbulian s'intéresse aux Indiens, Marier au Salvador, Lafond à Jacques Douai, Daudelin à Konitz. Les jeunes Abitibiens de POLISSONS n'aspirent qu'à partir en Amérique du sud. Si des Québécois sont les héros de tel ou tel film, c'est moins parce qu'ils sont québécois que parce qu'ils sont remarquables par leur compétence ou leur virtuosité (TRINITÉ de Marc Hébert, NOS DERNIERS JOURS À MOSCOU de Martin Duckworth); 3) enfin, comme TRAIN OF

DREAMS, beaucoup de films semblent témoigner d'une mauvaise conscience un peu maso (notamment fac à la délinquance adolescente, moins décrite comme un fléau incompréhensible que comme l'effet d'une faiblesse — maladresse ou absence — du père). Trois symptômes, peut-être, d'un cinéma de quadragénaires...

Pour le reste, rapidement: presque pas de cinéma expérimental (ou de l'expérimental de luxe et qui parle trop, comme TOCADE de Michel Murray). En animation (20% des films), la nullité des essais à l'ordinateur fait mieux ressortir l'admirable perfection d'un travail à la main comme L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES de Frédéric Back (ou Bach?), un des rares films qui fassent rêver et rendent heureux en ces temps mondialement grisâtres. Enfin, tendance aux génériques trop longs, complaisants, publicitaires, quel-

quefois plus longs que le film proprement dit!

En conclusion, un cinéma de transition, entre deux générations, qui attend ses Leos Carax ou ses Jim Jarmush, c'est-à-dire les Groulx ou les Lefebvre (et aussi les Perreault ou les Lamothe) de l'an 2 000. 1987: peut-être pas grande année, mais année assez bonne; vin honnête, très honnête, à boire de suite. ●

DOMINIQUE NOGUEZ

Critique de cinéma et maître de conférences d'esthétique et sciences de l'art à l'Université de Paris, Dominique Noguez est aussi l'auteur de *Le Cinéma, autrement* et de *Essais sur le cinéma québécois*. Il était invité au 6ième Rendez-vous du cinéma québécois.